

d'ouvriers, je croirais manquer au devoir de la reconnaissance si, en leur nom, je ne félicitais, ne remerciais le gouvernement pour l'établissement dans notre ville d'une école technique.

" Je crois fermement, continuait-il, que la plupart de nos familles dirigeront leurs enfants au sortir de l'école primaire, non plus vers l'atelier, comme autrefois ; mais vers cette école nouvelle d'apprentissage, assurées que leurs enfants y deviendront d'habiles ouvriers. Je considère que cette école sera une œuvre immensément utile pour la classe ouvrière.

L'œuvre débuta aussitôt. Deux vastes écoles surgirent du sol. En 1911, Montréal,—la métropole commerciale du Canada—était dotée d'un édifice imposant, des plus modernes, dont la construction, l'ameublement et l'outillage s'élevaient à \$636,000. Québec, capitale politique de la province, en possédait un autre au prix de \$405,000. Mères et modèles des autres écoles techniques qui allaient se multiplier, foyers vers lesquels on rayonnerait pour y chercher un enseignement plus complet, il convenait que ces deux écoles fussent dignes des importantes villes, des grands districts qu'elles sont appelées à desservir.

Des temples magnifiques étaient élevés à l'instruction technique. Les jeunes gens aspirants aux professions manuelles avaient dès lors, comme ceux du droit, de la médecine, une source où alimenter leur intelligence, un creuset où façonner leur avenir. Quand, aux heures troublées du passé, il fallut lutter pour la conquête de nos libertés constitutionnelles,